

**MÉMORIAL
14/18
DES CIVILS
DE L'OISE**

La lettre

n°1 novembre 2019

Document interactif

Editorial

Un projet participatif

Retour en images

L'inauguration du 9 décembre 2018

La sculpture

Aux civils de l'Oise

Une commune dans la guerre

Creil

Une victime civile

Elisabeth Jalaguiet

Le mémorial virtuel

Un site en ligne

Références



Inauguré le 9 décembre 2018, le Mémorial 14/18 des civils de l'Oise est le seul en France à rendre hommage aux oubliés de l'Histoire

Fruit d'un partenariat entre le Département de l'Oise, la Communauté de Communes des Deux Vallées et la commune de Chiry-Ourscamp, ce projet de mémorial de plein air, couplé à un mémorial en ligne, est né le 31 mars 2017 d'une décision de la municipalité.

Il a reçu la labellisation de la Mission Centenaire et le soutien de dix entreprises mécènes de l'Oise. Inscrit dans le Musée Territoire 14/18, il a été conçu par la commune de Chiry-Ourscamp en lien avec le lycée horticole de Ribécourt-Dreslincourt et fait l'objet d'un projet pédagogique avec le lycée professionnel Arthur Rimbaud.

Sur les 110 communes recensées ayant au moins une victime civile sur son sol durant la Grande Guerre, cinquante ont déjà répondu à l'appel à participation pour apposer une plaque en leur nom sur le mur dédié.

Voulu participatif, ce projet de Mémorial a ainsi pu aboutir par la volonté de tous.



La cérémonie inaugurale du Mémorial 14/18 des Civils de l'Oise s'est déroulée quatre semaines après les cérémonies du 11 novembre consacrant les soldats de la Grande Guerre.

C'est sous un ciel nuageux et, parfois, une pluie battante, que le Mémorial est inauguré en présence du sous-préfet de Compiègne Ghislain Chatel, de la députée Carole Bureau-Bonnard, du sénateur Olivier Paccaud, des conseillers régionaux Daniel Leca, Didier Rumeaux et Michel Guiniot, de la présidente du Département de l'Oise Nadège Lefèvre et des conseillers départementaux Hélène Balitoux et Sébastien Nancel, des présidents des communautés de communes des Deux Vallées Patrice Carvalho, du Pays Noyonnais Patrick Deguise et du Pays des Sources René Mahet, de nombreux maires et élus de l'Oise, dont Mme la Maire de Senlis Pascale Loiseleur, et du commandant de gendarmerie de Compiègne, Aurélien Baud.

Après le dépôt de gerbes de fleurs sur la dalle « Aux civils de l'Oise », Mmes Lefèvre, Bureau-Bonnard et Loiseleur ont procédé au dévoilement du mur des noms. La lecture d'un poème de Guillaume Apollinaire a été suivie de l'hymne national entonné par tous puis d'une visite du parcours d'évocation.



Les autorités civiles et militaires autour de la dalle « Aux Civils ».



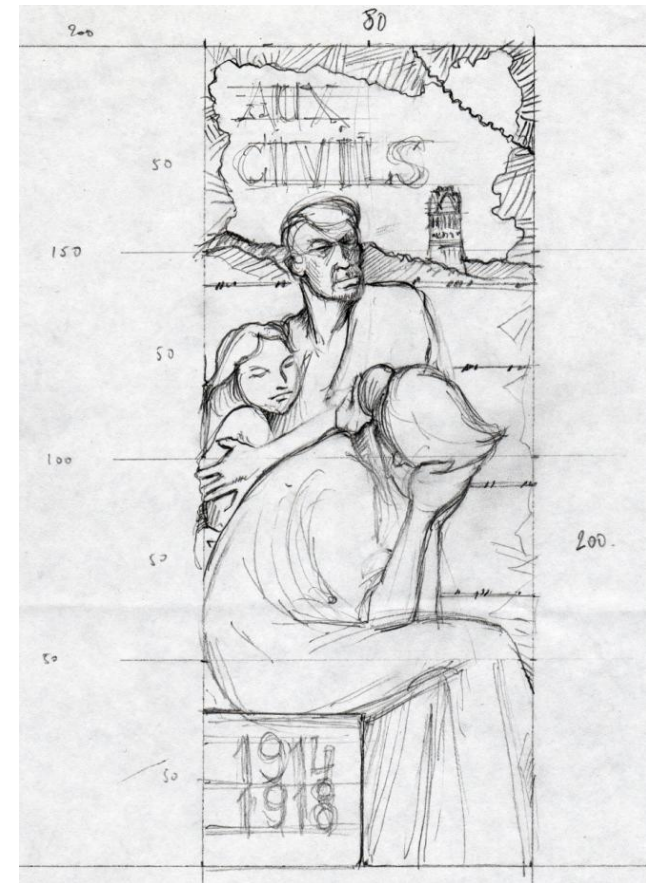
Devant le mur des noms dévoilé, deux enfants du village, Ryan et Chloé, lisent un poème et un texte explicatif.

Le projet de sculpture dédiée aux civils de l'Oise a pris corps sous la pointe du crayon d'Hervé Vatel, professeur d'Arts plastiques et vice-président de l'association Soissonnais 14/18.

Le dessin préparatoire est composé de trois personnages : une femme éplorée, le visage dans les mains, assise sur une pierre gravée aux dates du premier conflit mondial ; derrière elle, une enfant la regardant, protégée par le bras d'un homme au visage fermé.

En arrière plan, surmontant des fils barbelés évocateurs de la guerre de tranchées et des camps de déportation, est figurée une carte de l'Oise lacérée dans sa pointe nord-est d'une ligne sinueuse représentant le front. En bas de la carte, la représentation de la Tour Mennechet, qui dominait Chiry-Ourscamp en 1914, ne sera pas conservée dans le rendu final.

La réalisation du projet sera confiée au tailleur de pierre Philippe Tardieu.



Philippe Tardieu et Hervé Vatel, 2018.

C'est dans son atelier de Chiry-Ourscamp que Philippe Tardieu a réalisé la sculpture dans un bloc de 2 mètres de hauteur taillé dans une roche dure, un calcaire dur extrait des carrières Horcholles dans la Marne.

Le tailleur de pierre réalisera également les deux bornes à l'entrée du Mémorial évoquant la porte du temps. Commencée le 6 septembre 2018, la sculpture sera installée sur site le 6 novembre suivant. Elle a bénéficié du soutien financier de l'ONACVG de l'Oise.



Dès la mobilisation générale, la ville de Creil change d'apparence : les hommes rejoignent leur régiment tandis que les bâtiments civils, les écoles et les usines sont reconvertis en hôpitaux militaires. Le 30 août 1914, les troupes du Kaiser envahissent le département de l'Oise par le nord-est. Les civils fuient et les Alliés sont en retraite. Les derniers tirailleurs et soldats du 282^e RI quittent Creil le 1^{er} septembre. Face à la rapide progression allemande de part et d'autre de l'Oise, les troupes françaises du génie, restées en arrière, font sauter à la dynamite le pont de Creil le 2 septembre 1914 vers 13h30.

En coupant cette jonction, les Français compromettent le mouvement de conversion des troupes allemandes vers le sud-est du département. Malgré le repli français, dès leur arrivée, à 15h00, les troupes allemandes décident de mener des actions de représailles contre la ville en incendiant 50 immeubles rue Gambetta et sur son prolongement sur l'île, rue de la République. Un immeuble sera aussi la proie des flammes quai d'Aramont. Les Allemands occuperont toute la ville dans la soirée, tuant quelques civils.



Destruction du pont sur l'Oise par le Génie.



Incendie de l'île de Creil.

Ils réquisitionnent alors deux cents civils pour creuser des tranchées derrière le cimetière, en bordure du plateau, percent des meurtrières dans le mur de clôture du parc Rouher et abattent des arbres pour soutenir leurs défenses. Le 6 septembre, la contre-offensive alliée sur la Marne commence à produire ses effets et les troupes allemandes quittent Creil pour se replier vers le nord-est du département. La ville est définitivement libérée mais doit soigner les séquelles de cette occupation violente.

Au pont de barques construit provisoirement, succèdera un pont de bois puis un nouveau pont. Plaque tournante ferroviaire, ville d'hôpitaux militaires, Creil retrouve sa vocation industrielle au début de 1915 lorsque ses soldats, ouvriers spécialisés dans le civil, sont renvoyés dans leurs foyers pour travailler dans les usines reconverties pour la défense nationale.

Mais en 1918, tandis que la bataille fait rage dans le nord et à l'est du département, la ville subit plusieurs bombardements aériens de ses structures industrielles (nuits du 4 au 5 juillet, du 21 au 22 juillet) occasionnant des destructions et la mort de militaires et de civils.



Incendie volontaire de la rue Gambetta.



La rue Michelet après l'incendie.



Le pont de bois provisoire en 1915.

Née le 4 septembre 1890 à Nîmes (Gard), au château de Luc, Jeanne Mathilde Elisabeth Jalaguier-Boissy d'Anglas est la fille d'Henri-Louis Jalaguier et de Mathilde Françoise Julie Boissy d'Anglas. Elève à l'Ecole Normale de Nîmes, passionnée de littérature, « Bettou », comme on la surnomme alors, est résolue à faire le bien : « Je voudrais faire de ma vie quelque chose de beau » dira-t-elle. Entrée au comité de Nîmes de la Société de Secours aux Blessés Militaires (SSBM), rue des Chassaintes, comme infirmière à l'hôpital militaire, elle ressent comme une « honte d'être à l'abri à Nîmes ».

En 1916, à sa demande, elle se rapproche du front et rejoint l'ambulance n°15. On note sa présence à Gailly (Somme), à Bouleuse (Marne), à Froidos (Meuse), à Soissons (Aisne) mais aussi à Vicence, en Italie.

Affectée à l'ambulance auto-chirurgicale n°32, « Babette » (son nouveau surnom) est envoyée à Pierrefonds en 1918 pour travailler à l'ambulance chirurgicale n°226 du professeur Proust, installée dans le parc de l'Hôtel des Bains. C'est là qu'elle se fiance au docteur Paul Maurer, médecin militaire.



Le 20 août 1918, vers 22h00, Pierrefonds est bombardé par des avions allemands. L'infirmière refuse de se mettre à l'abri en se justifiant : « Mes blessés ont besoin de moi ». Touchée par des éclats d'obus, Elisabeth Jalaguiet décède peu après. Une de ses amies, Melle Zborrmirsky, dira d'elle : « Elisabeth était la bonté et l'intelligence même, elle avait voué un culte à Jeanne d'Arc ».

Déjà titulaire de la Croix de guerre avec deux citations et de la croix d'Italie, elle est élevée le 30 mai 1919 au grade de chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume par Georges Clemenceau : « Elle était animé du plus bel esprit de sacrifice et du plus idéal patriotisme ».

Après-guerre, une pierre blanche sera posée à l'endroit précis où Elisabeth Jalaguiet a été tuée. Son nom est aussi apposé sur le monument aux morts de Nîmes, la seule civile aux côtés des 1312 soldats morts pour la France. Son nom figure également sur le livre d'or des Infirmières de la Croix-Rouge ainsi que sur celui édité par le comité du Monument à la gloire des infirmières françaises et alliées victimes de leur dévouement, à Reims.



JALAGUIET, ELISABETH
(cit.),

inf. mil. à l'amb. aut. chirurg. 32.

Infirmière qui, depuis plus de deux ans de séjour ininterrompu au front, a donné le plus bel exemple de dévouement et de courage pendant les nombreux bombardements auxquels elle a été soumise (Gailly-Bouleuse-Froidos - Soissons-Vicente-Pierrefonds).

Le 20 août, au cours d'un bombardement particulièrement violent, a continué à faire œuvre du plus parfait mépris du danger et du plus bel idéal. Tuée à son poste au milieu de ses blessés qu'elle cherchait à rassurer.

Elisabeth Jalaguiet citée
au tableau d'honneur.

Le 26 octobre 1954, l'Union Nationale des Combattants achète l'emplacement de la stèle de Pierrefonds au propriétaire du parc des Thermes et y installe un monument orné d'une statue en bronze, d'après un plâtre de Maxime Real del Sarte (exposé depuis dans l'église Saint-Sulpice). Inauguré le 5 juin 1955, ce « monument aux infirmières » sera vendu le 30 juillet 1996 à la commune de Pierrefonds en vue de sa restauration.

Enterré dans le cimetière civil de Pierrefonds, son corps est déplacé en 1974 dans le carré militaire. Sa dernière citation à l'ordre de l'Armée, signée du général Mangin, sera : « Infirmière qui a donné les plus beaux exemples de dévouement et de courage pendant les nombreux bombardements auxquels elle a été soumise. Tuée à son poste, au chevet de ses blessés qu'elle cherchait à rassurer ».



Monument aux Infirmières à Pierrefonds



Tombe d'Elisabeth Jalaguier (Jeanne est son premier prénom) dans le carré militaire du cimetière de Pierrefonds

Porté par la commune de Chiry-Ourscamp, ce site Internet recense dans un livre mémorial toutes les victimes civiles recensées, classées par ordre alphabétique et par commune de l'Oise.

Cette base de données, mise à jour régulièrement en fonction de l'avancée des recherches, peut être consultée sur le site de plein air en flashant avec son téléphone mobile le QR code apposé sur la plaque de la commune concernée.

Outre la présentation du Mémorial de plein air et l'histoire de la Grande Guerre dans l'Oise, ce site Internet met en avant des portraits de civils, des lieux de guerre (le mont Renaud, la Carrière de Montigny, les Cinq Piliers...) et un historique des communes de l'Oise durant le conflit.

Toute nouvelle information (nom d'une victime, photographie, document...) transmise par la fiche contact est prise en compte dans l'actualisation du site Internet, dans un esprit participatif.



MEMORIAL 1914 / 1918 DES VICTIMES CIVILES de L'OISE

*« Le tombeau des héros est le cœur des vivants »
André Malraux*



Sources

Archives départementales de l'Oise.

Bibliographie

Demilly Nathalie et al, *Les morts du Monuments de la Paix – Creil 14-18*, 2018.

Jardin Norman, *Elisabeth Jalaguier, l'héroïne nîmoise de la guerre 14-18*, in Objectif Gard du 11 novembre 2018.

Crédits photographiques

Collections Jean-Yves Bonnard, Christiane des Forest.

Conception, réalisation

Jean-Yves Bonnard

Pour citer ce document interactif,

Bonnard Jean-Yves, *La lettre du Mémorial n°1*, PDF interactif, Commune de Chiry-Ourscamp, 12p., novembre 2019.



www.memorial-chiry-ourscamp.fr

